**Graines souterraines ? Le
sexo-générique dans une
œuvre (auto)-censurée d'Anne
Hébert : *Les Songes en
équilibre***

**Neil B. Bishop, *Memorial University
of Newfoundland / APFUCC***

Pourquoi « Graines souterraines » ?

- **Métaphore « saskatchewanaise » (colloque APFUCC à Saskatoon en 2007) qui énonce nos questions de base :**
- **1. Quelles sont les configurations sexogénériques dans notre corpus ?**
- **2. Y a-t-il dans ce corpus des configurations sexogénériques qui se retrouveront ailleurs dans l'oeuvre hébertienne – et le cas échéant : lesquelles ?**

Pourquoi « Power Point » ?

Rendre le présent travail plus largement accessible.

Contexte

- **Actuellement : Intérêt renouvelé pour le sexo-générique dans l'œuvre d'Anne Hébert (*Cahiers Anne-Hebert* : numéro 8 consacré à ce thème)**

- **Il existe une longue tradition : lectures féministes de l'oeuvre**

- **Mises en question de ces lectures féministes**

1. contestation du féminisme des *Fous de Bassan* (Marilyn Randall) ;

2. mise en relief des personnages masculins (Julie Gingras)

Contexte de Transdisciplinarité : visite à MUN (janvier 2007) de Christine OVERALL, philosophe féministe (Queen's, N-B)

La question précise : Vers un au-delà du sexo-générique ?

Source conceptuelle : deux travaux de Christine OVERALL : « **Return to Gender: Address Unknown** » et « **Gendering the University** »

1. « gender » (ici « **genre** ») = construction sociale (« On ne naît pas femme, on le devient » beauvoirien :

1.1 genre = ensemble de comportements professionnels, familiaux, vestimentaires et autres rattaché, voire **imposé** par une société aux personnes selon leur sexe biologique

1.2 Overall : « **Gender - S** » : « **le genre-social** », le genre tel que défini ci-dessus ; ici : sigle « **GS** »

1.3 Overall: « **Gender - I** » : le « **Genre - Je** » auquel un individu se sent appartenir ou choisit d'appartenir – soit un des deux genres sociaux traditionnels, un mélange des deux ou (théoriquement) quelque chose de totalement différent (ici : **GJe**)

Rajouts aux concepts d'Overall : notions et sigles

1. RGT = « rôles génériques traditionnels » qui comportent (OF)H (« oppression des femmes par les hommes ») ;
 2. RGNT (« rôles génériques non-traditionnels » qui comporteraient le dépassement du genre et l'épanouissement dans l'uchronie de l'au-delà du genre (DG = dépassement du genre social))
 3. Sx = présence des deux sexes dans un texte
- (rappel : RGT { par définition GS et (OF)H qui, eux, feront l'objet d'une mention spécifique ici quand leur mise en relief dans un texte rendra utile cette redondance [= souvent]).
4. Configurations possibles (posons que le symbole { = « comprend », « comporte », « inclut ») ;

Configurations possibles (suite)

1. Formulations de base virtuellement possibles

- $T \{ Sx + RGT ; T \{ Sx + RGT + RGNT ;$
- $T \{ Sx + RGNT$

2. Nos Formulations emphatiques pour exprimer une intensité particulière d'une composante inhérente aux configurations de base,

- $T \{ Sx + RGT + (OF)H ; T \{ Sx + RGT + GS$
- $T \{ Sx + RGT + GS + (OF)H$
- Configuration mixte $T \{ Sx + RGT + (OF)H + RGNT + DG$
- $T \{ Sx + RGNT + DG + GJe$

Corpus : paramètres, limites

- 1. présence de la problématique sexo-générique définie ci-dessus
- 2. « censure » refus chez Hébert de laisser republier certains textes qu'elle a fait paraître
- 3. vu limites de temps ; + AH fut d'abord reconnue pour le recueil de poèmes *Les Songes en équilibre* (publié et couronné du prix David en 1942) ; = ouvrage dont elle n'a jamais souhaité ni permis la re-publication : ce recueil sera notre corpus.

Les songes en équilibre : quatre parties (« Songes », « Enfants », « Prières », « L'oiseau du poète »).

- Problématique sexo-générique : dès le 2e poème, « **Les deux mains** » ; nous mettons en bleu les titres et citations hébertiens :

*Cette main d'enfant,
Cette main de femme.
Et parfois cette main travailleuse
Simple comme une main d'homme*

Donc : présence des deux sexes (Sx); rapprochement femme-enfant (que seul sépare un signe de ponctuation faible : virgule) ;
mais séparation marquée femme-homme (ponctuation forte : point).

S'opposent : entité [femme+enfant] ; entité [« **main travailleuse** » masculine].

Cette opposition reflète une répartition traditionnelle des rôles génériques, donc **RGT**.

« Les deux mains » (suite)

MAIS le sujet locuteur (désormais **SL**) est en proie à une crise d'identité qu'exprime la métaphore d'une surabondance de « mains ».

SL « [...] *découvre un nombre infini / En moi / De mains qui se tendent / Vers moi, / Comme des étrangères / Dont on a peur* ».

Ces vers évoquent sans doute la perplexité ressentie par une jeune personne qui doit choisir son chemin dans la vie, **y compris son chemin générique**. SL rêve de se débarrasser de

« *toutes mes mains inutiles* », mais surtout de retrouver « *Mes deux mains unies [;] Et le rivage / Qu'on touche Des deux mains, / Dans le même appareillage.* »

« Les deux mains » (suite 2)

- « Les deux mains » thématise une quête actantielle : l'objet de valeur du Sujet désirant serait d'échapper à l'espace-temps de son présent et aussi,
- de dépasser la dichotomie générique pour aborder sur la « rive » accueillante de l'uchronie / l'utopie de l'au-delà du genre.
- SL exprime son espoir d'y trouver l'harmonie, un bonheur grâce au dépassement des tensions inhérentes à la dichotomie des RGT

- Le poème « **Espace** » présente le sexe masculin en rapport étroit avec SL :
- « *Mes frères les Morts, / Donnez-moi la main, / Pour avancer sur les eaux, / Dans cet espace étendu entre les sphères* », espace sis « *en moi* » et qui se transmue par métaphore, en « *pleine mer* », « *Au milieu de l'Océan* » – sans « *rive* » ni « *rivage* » (donc, chronotope récurrent)
- L'espace éponyme est dysphorique : SL est perdu dans un univers menaçant, sans autres adjuvants que des « *morts* » dans sa quête sans objet de valeur précis : **quête confuse, tant la perte de tout repère est absolue.**
- « **Espace** » textualise : **crise spirituelle autant qu'identitaire**, et, ainsi, sape l'adhésion aux certitudes catholiques que le recueil exprime ailleurs. Par là, « **Espace** » conteste le règne des RGT.

« **Mort** » évoque le passage dysphorique d'une pensée magique enfantine à la pensée magique chrétienne.

- SL est féminin : (« *Mes fées / M'ont quittée / Et je suis restée seule / Avec un grand Christ / Entre les bras.* » (nous soulignons))
- Cette voix féminine déplore sa perte d'un « réseau de soutien » féminin composé de « **fées** ».
- Suite à cette perte, les longs cheveux du SL « **collent** » à la « **plaie** » du personnage christique (donc, masculin).
- Ses « **larmes** » ne sauraient libérer ses cheveux du sang et du cœur où, dit-elle, « **Je me fige** ».
- Cette situation dysphorique, où la femme est privée de liberté et de pouvoir, est conforme aux rapports de pouvoir inhérents aux RGT,
- **T { Sx + RGT + (OF)H**, bien plus nettement que dans les autres poèmes étudiés jusqu'ici – la mise en relief « **(OF)H** » s'impose.
- Mais ce poème sape aussi l'adhésion catholique que ce recueil exprime ailleurs, et donc conteste à son tour les **RGT** puisque RGT et catholicisme allaient de pair à l'époque.

La deuxième section du recueil, « **Enfants** », s'ouvre par « **Oh ! Mes joies enfantines !** » qui, comme « **Mort** », thématise la sortie d'une enfance euphorique + l'opposition entre les sexes.

- Les « **joies enfantines** », personnifiées et féminisées comme de « **[p]etites nymphes** » (sœurs des « **fées** » du poème précédent), sont « **disparues** » sous l'eau, laissant « **des ronds** » à la surface.
 - SL ajoute : « **Un vieux professeur / Tout sec, tout gris, / Ajuste ses lunettes / [...] Il regarde [...] ces cercles qui s'effacent, / Et m'explique que ce doit être / De la géométrie...** ».
-
- Un verbe cognitif -- « **expliquer** » signale que ce n'est plus la pensée magique chrétienne qui dispute la place à la pensée magique païenne – mais la **pensée scolaire scientifique**.
 - SL s'affirme en tant que sujet féminin qui regimbe contre le monopole, par les hommes, du statut de maître à penser
 - il conteste ce statut par sa présentation péjorative du professeur.

Apogée des RGT : « Maman » et « Berceuse lente »

- Les quelques vers de « Berceuse lente » ci-dessous sont non seulement affirmatifs
 - mais **impératifs** :
 - en se présentant comme énonçant l'ordre du monde, ils intiment au lectorat **l'ordre de se plier au règne du Genre Social** qui, chez chacune et chacun, doit devenir son GJe : la liberté individuelle est interdite au profit du GS :
-
- « *Ton père retourne la terre, Et retourne les gerbes, / Il a des peines et des soucis. / Pour que tout soit tranquille / Les mamans / Bercent les enfants / Et les peines de l'époux* »
 - L'homme est donc celui qui travaille à l'extérieur et qui a des fardeaux physiques et mentaux ; la femme est celle qui s'occupe – sans « **soucis** » ni « **peines** », apparemment -- des enfants et de la maison, et qui fournit le « repos du guerrier ». Donc : puissante domination de GS.
- **T { Sx + RGT + GS** ou, pour simplifier, **T { Sx + RGT(GS)**

« **Prières** » : l'analyse de cette troisième section du recueil se heurte à son tour à la problématique de la **place** et des **fonctions du catholicisme** :

- Sans porter la charge de christianophobie de *Kamouraska*, des *Enfants du Sabbat* et des *Fous de Bassan* (entre autres), « Prières » n'exprime toutefois pas que l'adoration.
- Dans « **Prière** » (1er poème de la section) **SL exprime le souci de son identité personnelle de Sujet** au lieu d'en rester au thème chrétien traditionnel du « je ne suis rien, Vous Dieu êtes tout » :
- « ***En moi / Je ne sais plus où je suis, / Je ne sais plus où vous finissez, / Je ne sais plus si j'existe***»
- Cette perplexité implique un **désir de devenir / redevenir Sujet** et aussi une **mise en question des dogmes chrétiens traditionnels**. Ici,
- **T { Sx + RGT + (OF)H**, mais la **Femme interroge les limites de son GS définies par le catholicisme et se cherche un GJe de Sujet auto-défini.**

« Sainte Vierge Marie » : poème révolutionnaire ?

- Il valorise Marie, mère de Jésus, mère dont le dévouement à son fils était d'autant plus admirable qu'elle était pauvre. Par là,

- **T { Sx + RGT**

- « Révolutionnaires » (pour le Québec de l'époque) : deux énoncés.

- L'un transforme la Sainte-Trinité en une Sainte-Tétralogie, car il intègre Marie dans l'ensemble formé par les trois autres personnes divines. Marie doit cette promotion à son sexe *féminin*, le seul à pouvoir donner naissance non seulement à Dieu, mais aussi au sacrement fondamental de l'Église :

- « *Surabondance du don parfait de Marie, / Et du Père et du Fils, / Et du Saint-Esprit, / Nous avons l'Eucharistie.* »

- Promotion hébertienne de Marie, qui devient ici l'égale de l'ensemble **Père + Fils + Saint-Esprit**, l'égale donc de Dieu.

Deuxième promotion : l'accension de la femme au statut de prêtre [= contestation de RGT +GS]

- Le deuxième énoncé « révolutionnaire » :
- *« Quand je communie, / Il me semble que c'est Marie / Qui me tend l'hostie. »*
- Dans les deux cas, Hébert effectue une **promotion de la femme, en lui permettant d'occuper un RGT réservé aux hommes**, ce qui sape un RGT fondamental des sociétés catholiques.
- Dans le deuxième cas, il s'agit même d'une **éviction (fantasmé) de l'homme par la femme : (OH)F**. S'affirme ainsi la formule
- **T { Sx + RGNT (DG) + (OH)F .**
- L'oeuvre d'AH comporte fort souvent (OF)H, mais parfois (OH)F. **On observe donc ici deux « graines souterraines » qui germent dans ce poème et qui pousseront ailleurs dans l'oeuvre.**

4ième et dernière partie de SE :

« L'oiseau du poète »

- Des « gens » vilipendent le *poète* éponyme :

- « *Cependant les gens [...] s'agitent / Et jettent des pierres [...] / 'Que fait cet homme agenouillé, immobile, / Quand l'ennemi est aux portes de la ville? / C'est des soldats qu'il nous faut, / Quoi, c'est ça, l'homme ? [...] Qu'il reste où il est ! [...] Qu'il reste là / Avec les femmes, / Puisqu'il est inutile !' »*

Le SL cite un SL2 implicitement masculin puisque SL2 établit une séparation entre lui et « les femmes » : « *Qu'il reste là* ».

- La dévalorisation du poète accompagne la dévalorisation des femmes et des enfants en vertu de leur commune **inutilité !**

Ce « poète » manifeste ainsi un bouleversement générique socialement imposé. **SL valorise** la dévirilisation du poète et sa trans-générisation:

- « *On le méprise. Et pourtant que ferait-on / Sans lui ? / Qui garderait le feu / Sans la Vestale au temple ? / Il accepte l'injure. / Pour son pays il sera / L'offrande recueillie / D'une âme qui prie.* »

- « *accepter l'injure* » = faire le sacrifice de son statut générique masculin au profit du statut de femme (« *Vestale* ») c-à-d d'un RGT dévalorisé par le sexe dominant de la société fictive du poème. Il y a du **Genre-Je chez ce poète**, puisqu'il « accepte » et se constitue en « offrande », acte de sujet.
- À la fin, ce poète féminisé devient, grâce à un don de Dieu (à savoir « *De quoi faire un poème* ») un « *poète en état de grâce* » et passe à la création. Ce don de création $\simeq$ la fonction maternelle).

« **L'oiseau du poète** » = configuration bivalente

T { **Sx + RGT(OF)H + RGNT(DG)**

- SL valorise ce RGNT + DG du **poète** qui passe – de force ET de gré -- de
- **GS = H** à **GS** et **GJe = F.**

Corpus présente une **prédominance massive** de
T { Sx + RGT (GS) ; GS est souvent si oppressif de la femme qu'il
faut ajouter (OF)H pour le souligner: **T { Sx + RGT (GS) (OF)H**

- Une différence importante entre *Les Songes en équilibre* et une large part du reste de l'œuvre : dans de nombreux textes hébertiens ultérieurs, la révolte contre RGT + GS + (OF)H sera à l'avant-plan thématique. Cette évolution, et l'éloignement de la pensée de l'auteure par rapport au catholicisme, expliquent en partie, sans doute, la censure dont Anne Hébert a frappé ce recueil, quoique dans une entrevue avec Robidoux et Major (1976), elle ait plutôt évoqué des considérations formelles.
-
- Toutefois, enfouis déjà dans *Les Songes en équilibre* -- qui constitue la nuit des temps, le souterrain de l'œuvre hébertienne – gisent, vivaces, les graines de la révolte, graines de RGNT (DG).
 - Graines de RGT et de RGNT + DG + GJe s'éclorent pour donner une richissime moisson littéraire dynamisée par la lutte entre l'actuel référentiel de RGT et l'uchronie d'un monde de RGNT, de DG et de GJe à faire advenir.

Bibliographie

- BEAUCHEMIN, Mélanie. 2007. *Dynamiques transgressives et manifestations de la femme maléfique dans l'oeuvre d'Anne Hébert*, thèse, Université de Sherbrooke.
-
- BISHOP, Neil B. 1993. *Anne hébert, son œuvre, leurs exils*, Talence, Presses Universitaires de Bordeaux.
-
- GINGRAS, Julie 1997 *Situation du personnage masculin dans les romans d'Anne Hébert*, mémoire de M.A., Montréal, Université McGill.
- HARVEY, Robert. 2000. *Poétique d'Anne Hébert. [...]*. Québec, l'Instant même, pp. 29-60.
- HÉBERT, Anne. 1942. *Les Songes en équilibre*, Montréal, Éditions de l'arbre. _____, 1976, Entrevue audio-visuelle avec Jean-Louis Major et Réjean Robidoux, University of Toronto.
- OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE. 2007. *Dictionnaire de dépannage linguistique*, http://66.46.185.79/bdl/gabarit_bdl.asp?t1=1&id=2387&D=Genre.
-
- OVERALL, Christine 2000 « Return to Gender, Address Unknown : Reflections on the Past, Present, and Future of the Concept of Gender in Feminist Theory and Practice », in Estes, Y., A. L. Farr, P. Smith et C. Smyth (dir.), *Marginal Groups and Mainstream American Culture*, Lawrence, University Press of Kansas.
- _____.2007. « Sexism and the Gendering of the University », conférence prononcée à la *Memorial University of Newfoundland* le 19 janvier 2007.
- RANDALL, Marilyn. 1989 « Les énigmes des *Fous de Bassan* : féminisme, narration et clôture », *Voix et images*, 43 : 66-82.
- RUSSELL, Delbert W. 1983. *Anne Hébert*, Boston, Twayne Publishers.